

producteurs et exportateurs d'armements était censé refléter son statut et sa puissance sur la scène internationale.

Une fois dressée cette toile de fond, il a été plus facile de comprendre les raisons qui avaient poussé de nombreux pays moins développés à créer leur propre industrie de l'armement. Mais les pays qui avaient décidé de lancer pareille industrie se sont retrouvés dans une situation comparable à celle des puissances secondaires : il leur fallait exporter. Ici comme ailleurs en effet, les exportations d'armements permettaient de réduire les coûts unitaires, de créer et de préserver des emplois spécialisés et de mieux répartir les coûts de recherche et de développement. En fait, ces pressions étaient d'autant plus fortes dans les pays moins développés que l'économie était incapable de maintenir un niveau élevé de dépenses en matière de recherche et de développement ; par ailleurs, le marché militaire intérieur était généralement restreint. Enfin, la nécessité d'importer un grand nombre des composantes utilisées pour produire des armements obligeait ces pays à augmenter leurs ventes à l'exportation pour récupérer leurs maigres réserves de devises ainsi dépensées.

### Discussion et questions

M. Jagat Mehta, critique de l'exposé de M. Treddenick et ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures de l'Inde, a fait valoir que la militarisation du tiers-monde découlant de cette façon d'aborder le développement et la sécurité était contraire aux buts recherchés : elle n'avait *certainement pas* pour effet de rassurer ou de sécuriser les citoyens des États du tiers-monde. Depuis l'apparition des notions de « conflit permanent » que la guerre froide avait engendrées et qui avaient influencé leur mode de pensée, les États du tiers-monde ne voyaient qu'une façon de garantir la sécurité de leurs citoyens : renforcer leur capacité et leur puissance militaires. Et pourtant, l'aptitude de ces États à garantir leur sécurité par la puissance militaire avait en réalité diminué.

M. Mehta a répété que les stratégies de développement axées en priorité sur l'industrie, que de nombreux États du tiers-monde avaient adoptées au cours des vingt dernières années, s'étaient soldées par des échecs, particulièrement dans le cas des États africains qui avaient négligé le développement de l'agriculture et d'autres secteurs plus traditionnels. Par conséquent, ces pays se sont trompés en croyant établir la double corrélation entre l'autonomie en matière de production d'armements, l'indépendance politique et la sécurité nationale, et entre la production d'armements et le développement industriel.